

## **Prédication du 15 septembre 2013, 1 Samuel 16 (première onction de David)**

Paris, Église réformée d'Auteuil, pasteur Nicolas Cochand

Samuel est un vieil homme. Il se plaint, il pleure Saül. Le chapitre précédent s'achevait en effet en ces termes : « C'est que Samuel pleurait Saül, car le Seigneur s'était repenti d'avoir fait régner Saül sur Israël. » Remarquons que parfois le Seigneur se repend, mais ceci est une autre histoire, pour un autre jour. Il se repend, non d'avoir accepté un roi, mais de cette première expérience de royauté qui ne donne pas vraiment satisfaction.

Quant à Samuel, il s'est mis en retrait, comme en retraite. Le temps de sa jeunesse est révolu, le temps où il se réjouissait de se mettre au service du Seigneur est derrière lui. Le temps où son action comptait est passé. Il a désigné un roi, Saül, et voyez ce que cela a donné ! Aujourd'hui, tout va de travers, ce qu'il avait mis en place, au nom du Seigneur, ne fonctionne plus. Saül s'est à ce point écarté du projet de Dieu que le Seigneur, à son tour, l'a mis à l'écart.

La première phrase du chapitre 16 de ce premier livre de Samuel retentit donc dans ce contexte d'abandon, de tristesse, de nostalgie peut-être. Le récit commence par une question de Dieu à Samuel : « vas-tu longtemps pleurer Saül ? » Il vaut la peine d'entendre cette question qui retentit comme une exclamation, une mise en route, un envoi. Lève-toi ! J'ai besoin de toi pour désigner le futur roi. J'ai encore besoin de ta parole, de ta présence, de ton action. Lève-toi, remplis ta corne d'huile et va.

Dans le récit, on aime à mettre en évidence l'appel et la désignation d'un nouveau roi, d'un jeune, tiré de derrière le troupeau de son père, un jeune qui n'a pas encore fait ses preuves, mais qui est de toute évidence prometteur. Un futur roi qui n'est certainement pas le premier venu, mais dont la désignation ne s'impose pas d'emblée. Elle reste longtemps cachée. Nous aimons à mettre en valeur cet appel de David, son onction, et c'est bien sûr à juste titre. Mais il me semble utile de rappeler que l'histoire commence par le rappel d'un ancien, de quelqu'un qui pensait avoir fait son temps, qui se tournait vers le passé et n'attendait plus rien de bon du présent, sans parler de l'avenir.

Nous nous tournons avec espoir vers la jeunesse, nous sommes prêts à lui laisser la place, mais où est-elle, cette jeunesse ? Elle s'occupe du troupeau, elle travaille, elle n'a pas le temps pour d'autres choses. Dieu rappelle Samuel, c'est à ce vieil homme qu'il confie la tâche de se lever, de sortir de sa retraite et de sa plainte pour aller le chercher, ce jeune futur roi, ce David, ce porteur d'espérance.

Qui le Seigneur va-t-il appeler aujourd'hui ? Entendrons-nous sa voix ? Peut-être n'est-elle plus aussi distincte que par le passé. Pourtant, nous croyons encore qu'en scrutant les Écritures, nous discernons sa parole. Nous pensons encore qu'en nous mettant à l'écoute les uns des autres, nous pourrions ensemble discerner ce qu'il veut pour nous aujourd'hui. Nous voyons ce matin, justement en scrutant les écritures, que Dieu fait appel à un ancien. Peut-être entendrons-nous également la demande que nous adresse un frère, une sœur.

Samuel se lève. Il sort de sa retraite, il sort de sa plainte. Il ne s'élance pas la fleur au fusil. Il est rempli de crainte, à juste titre, car son chemin va croiser celui de Saül. Il y a du danger pour lui ? à juste titre, car on a entendu et on entendra encore, dans la suite du récit, que Saül est devenu imprévisible, dangereux. Et comment Samuel sera-t-il reçu à Bethléem, va-t-on l'accueillir les bras ouverts ?

Samuel exprime sa crainte, et Dieu ne lui adresse aucun reproche. Au contraire, il lui donne une consigne, qui est une ruse, en somme. Ne te complique pas la vie, ne cherche pas des détours et des excuses pour te rendre là où je t'envoie. Vas-y simplement pour accomplir un sacrifice. Vas-y simplement pour honorer ton Dieu et c'est ainsi que tu inviteras les gens de Bethléem et que tu les rencontreras.

En ce qui concerne l'accueil qu'on lui réserve, il y a une incertitude de traduction. Certains lisent que les anciens se rassemblent et accueillent Samuel avec la solennité requise : que ta venue soit en paix. Mais d'autres lisent que les anciens sortent en tremblant, et que leur

parole est interrogative : tu viens en paix ? Toujours est-il que Samuel vient bien en paix, même si on peut dire que venir désigner un nouveau roi alors que l'actuel est encore en place n'est pas précisément un acte de paix, et que de ce point de vue, la venue de Samuel peut être perçue comme encombrante voire dangereuse !

Si les anciens comme Samuel reviennent, c'est que tout ne va pas si bien, alors ? On peut comprendre que les gens de Bethléem s'interrogent sur le sens de la venue de Samuel. Samuel accomplira sa mission, puis s'en retournera chez lui.

Donc, Samuel arrive à Bethléem et explique la raison de sa venue. On lui présente la fine fleur du pays, les meilleurs éléments, à commencer par le premier fils de Jessé. Et vraiment, c'est lui, cela ne peut être que lui, une telle prestance, une telle force, une telle éducation, un nouveau Saül, en somme. Mais non. Samuel est peut-être un peu pressé d'accomplir sa mission, il devrait pourtant comprendre que ce n'est pas un nouveau Saül que le Seigneur veut désigner.

Un nouveau dialogue s'établit entre Samuel et son Dieu. Comment le prophète le perçoit, est-ce que les autres l'entendent aussi, on ne le sait pas. Justement, ce que les hommes perçoivent n'est pas suffisant. C'est le sens de la parole adressée à Samuel. Les hommes regardent aux yeux, mais Dieu regarde au cœur. Ce n'est pas très élégant, j'en conviens, mais c'est ainsi qu'on peut traduire littéralement cette sorte de proverbe qui exprime la vérité et la profondeur du regard de Dieu.

Comment comprendre cette phrase ? Inévitablement, on pense au Petit prince et au renard : on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux. Est-ce cela que Dieu affirme ? Les yeux ne voient pas l'essentiel, Dieu seul le voit ? Dieu voit au cœur. Voir au cœur, ce serait alors aussi bien voir qui nous sommes en vérité, mais aussi regarder avec le cœur ? Difficile de trancher. Souvent, on traduit en ajoutant quelque chose : les hommes regardent ce qui saute aux yeux, mais Dieu voit le cœur, il voit plus loin, plus profondément, plus vrai. Dieu nous voit tel que nous sommes, en vérité. Mais nous croyons aussi que ce regard n'est pas à craindre, c'est un regard d'amour, le regard de celui qui veut le meilleur pour nous.

Samuel s'en vient à Bethléem rendre un culte à Dieu, et c'est dans cet acte que la vérité du regard de Dieu est révélé. A notre tour, nous pouvons nous présenter à lui sans crainte, en vérité, dans notre culte personnel comme dans nos rassemblements au temple, car nous savons que son regard aimant va jusqu'au plus profond de nous, jusqu'aux tréfonds secrets de notre cœur. Sans crainte, car nous savons qu'il a pour nous un projet de vie, un projet d'amour.

A Bethléem, le regard de Dieu fait venir celui que l'on avait laissé à l'écart, trop jeune, trop impétueux peut-être, et pourtant très talentueux. Dieu le voit au cœur. Faut-il comprendre qu'il a choisi le meilleur, un meilleur que les autres ? Non, la suite de l'histoire de David ne nous autorise pas à dire cela. Sa vie sera loin d'être exemplaire à tout point de vue. Mais c'est lui que Dieu choisit. Le récit nous raconte ensuite comment Saül le fait venir auprès de lui et s'attache à lui, sans savoir, du moins dans un premier temps, que Dieu l'a désigné comme celui qui lui succédera. David chante et joue de la harpe, de la lyre, et cela a un effet apaisant sur le roi.

David est à la fois plein de talent et d'excès, on le verra dans la suite de l'histoire. Ce n'est pas parce qu'il était bien sous tout rapport qu'il a été choisi, mais on peut dire que le regard de Dieu le transforme, le regard de Dieu nous engage nous-même à porter un autre regard sur nos frères et sœurs en Christ, un regard inspiré du regard aimant de Dieu.

Le regard de Dieu inspirera l'histoire du peuple hébreu, qui verra dans la figure de David la promesse d'un libérateur, d'un Messie qui doit venir. Pour les chrétiens, cette promesse s'est accomplie en Jésus de Nazareth, qu'on appelle aussi, pour cette raison, fils de David.

Le regard de Dieu porte loin. A travers la figure de David apparaît peu à peu celle du Christ. Le regard de Dieu nous engage à voir loin à notre tour, à voir, dans la personne de notre prochain, une figure discrète, mais bien réelle, de la présence du Christ parmi nous.